

Le Libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20°)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 22 fr. Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr. Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50 Trois mois... 7,50
Chèque postal : N. Faucier 1165-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

L'ILLUSION SCIENTIFIQUE

On a beaucoup compté sur la science pour transformer, rénover, améliorer, perfectionner les conditions sociales. Que de fois n'avons-nous pas entendu proférer, comme un axiome, comme un article de foi presque, cette opinion par les partisans et amis du progrès : à savoir que le machinisme était le principal espoir de l'émancipation sociale ?

« Avec des machines qui doubleront, tripleront, décupleront la puissance de rendement des travailleurs ; avec une organisation du travail perfectionnée, rationalisée (le mot est à la mode), les facultés de production de l'espèce humaine se multiplieront dans des proportions fantastiques. La mécanique, la physique, la chimie appliquées, jointes à une meilleure compréhension du travail, vont permettre, de plus en plus, de créer des richesses à profusion. Nourrir l'humanité sainement et abondamment, la vêtir convenablement, la loger confortablement, la transporter, elle et ses produits, la distraire, l'instruire, répondre à tous ses besoins deviendra un jeu d'enfants, grâce aux progrès matériels. Lorsque du sol, travaillé chimiquement et mécaniquement, jailliront des récoltes abondantes et magnifiques ; lorsque les usines perfectionnées verseront, comme un fleuve jamais tari, leurs produits en quantités ; lorsque les moyens de communication, poussés à leur maximum de vitesse et de sécurité, auront tué l'espace, rien ne s'opposera plus à ce que tous jouissent de tous les bienfaits matériels d'une telle civilisation. Le bien-être pour tous n'est qu'une question technique. Tout homme qui invente ou perfectionne une machine découvre un nouveau procédé, travaille à l'émancipation humaine. Inclignons-nous devant la science, rédemptrice et salvatrice du monde humain. »

Tel est, dans son esprit, l'hymne à la science, que l'on a pu entendre maintes fois, même et surtout dans la bouche des militants d'avant-garde.

Le sentiment de religiosité est tellement ancré solidement dans le cerveau humain, que des athées et libres penseurs traitent la science — avec un grand S — comme une religion, et attendent d'elle des miracles.

Poétiquement, cela est très beau, admirable. Théoriquement, cela a toutes les apparences de la vérité ; mais, pratiquement, la réalité, la comme dans toutes les religions, se charge de nous coller la douche froide.

La science a réalisé, réalise et réalisera encore bien des miracles. Les merveilles de la science sont dignes de notre admiration. Les promesses qu'elle contient sont infinies.

Mais tout cela n'a que bien peu d'importance dans la question sociale ou, plus exactement, tout cela ne résoud pas la question sociale.

Miracles scientifiques, oui, mais non miracle social.

Pour quiconque passe une revue rapide des capacités de production du travail humain, aujourd'hui, et totalise, même sommairement, ce que l'on peut produire, il apparaît que, déjà, dans l'état technique actuel, un large bien-être pourrait être assuré à tous.

Personne ne devrait plus manquer de nourriture, vêtements, logement. Et, pourtant, pas mal en sont privés, et beaucoup, la majorité, n'en a qu'en quantité insuffisante.

C'est une vérité qu'applaudirait M. de la Palisse. Et, pourtant, les adorateurs de la science ont un grand besoin de l'apprendre. Les faits brutaux sont là. Leur rude éloquence nous dit de prendre garde de ne pas verser dans un trompeur optimisme.

Pour accepter cette thèse que la science, multipliant les produits, va rendre la vie matérielle plus aisée et facile, il faut, au préalable, admettre que les pontifes de l'économie politique bourgeoise avaient raison en énonçant leur fameuse théorie de l'offre et de la demande, suivant laquelle l'abondance des produits déterminait la chute des prix et leur rareté en provoquait la hausse.

Ce fut peut-être vrai — relativement et partiellement — jadis. Mais ce n'est plus aujourd'hui.

L'automne dernier, les moissons, récoltes et vendanges furent florissantes en France et un peu partout dans le monde. Les associations de propriétaires et patrons de la campagne se sont chargées de mettre le holà à la baisse, de freiner la dégringolade des prix, avec l'appui du Gouvernement, des droits de douanes, etc.

Le machinisme perfectionné est poussé à son dernier point aux États-Unis. Mécaniques rapides et rationalisation du travail. Il y a bien l'aristocratie du prolétariat qui est favorisée, mais, à côté, plusieurs millions de malheureux sont réduits au chômage, à la misère. Récemment, en plein New-York, un chômeur est mort de faim.

Dans la métallurgie et dans les mines, les Compagnies exploitantes ont formé des trusts, cartels, consortiums, pour pratiquer une espèce de malthusianisme de la production, pour se partager et limiter ladite production, supprimer ainsi la concurrence et conséquemment la baisse des prix.

Et ainsi de suite... on pourrait multiplier les exemples. Le capitalisme financier, commercial, industriel et agricole s'orga-

nise de plus en plus puissamment. Et il n'en est encore qu'à sa période primaire d'organisation, ce qui nous laisse rêveurs devant sa puissance future, quand il aura mis au point ses nouvelles méthodes.

Il a suffi aux profiteurs sociaux de se grouper pour canaliser à leur profit exclusif tous les bienfaits de la science, pour que celle-ci ne profite pas aux couches sociales d'en bas, pour qu'elle se tourne même contre eux, les réduisant au chômage, à la misère croissante.

La science ne sera un bienfait pour l'humanité qu'après la transformation sociale, qu'après le changement profond des institutions sociales supprimant l'exploitation de l'homme par l'homme et établissant un régime communautaire.

Mais pas avant. Bien plus et bien plus grave. En perfectionnant sans cesse le machinisme, la science libère de la main-d'œuvre. Les prix de revient des produits ou denrées s'abaissent, les prix de vente ne bougent pas, ou presque pas. Les bénéfices ainsi réalisés permettent à la classe dirigeante et exploitante de renforcer son système de protection, système direct, ou par l'intermédiaire de l'État.

Ne voyons-nous pas une poussée lente, mais continue, méthodique, persévérante, de renforcement des institutions de répression ? Le nombre des policiers est méthodiquement accru ; on se sert de tous les prétextes pour le justifier. Les brigades de gendarmerie, dans les campagnes, sont multipliées et renforcées. Et le matériel et armement de ces défenseurs de l'ordre est sans cesse tenu à jour, doué des derniers perfectionnements.

D'autre part, les nouveaux projets militaires sont les premières mesures de l'exécution d'un plan d'importance : la substitution d'une armée importante et bien outillée de mercenaires à la place d'une armée prise au hasard dans le peuple et dont le moral est toujours douteux. La suppression du service militaire obligatoire sera, un jour, réalisée par la bourgeoisie elle-même, qui préfère une armée de métier, prête à tout.

Avec les policiers et gendarmes, avec les gardes particulières de certaines grandes compagnies ; avec les gardes civiques ou autres, tout cela va constituer un organisme formidable de défense, tendant à rendre les révolutions violentes impossibles.

Songez-vous que le téléphone, la télégraphie, avec ou sans fil, l'automobilisme, l'aviation, etc., etc., sont aux mains et au service de la bourgeoisie, tous ces moyens puissants de la science humaine a mis à la disposition de l'humanité sont des outils venant consolider la position des maîtres...

Songez-vous que l'imprimerie rapide, le cinéma, etc., sont également entre leurs mains.

Tout cela pris, payé sur les bénéfices que les progrès techniques ont versé dans les caisses capitalistes.

Et réfléchissons. Non ! la science n'est pas une force qui travaille automatiquement à l'émancipation des pauvres, des exploités, des malheureux.

Elle peut tout aussi bien servir à la chaîne de l'esclavage. Au service des puissants, elle se tourne souvent contre les faibles.

Croire en un meilleur avenir découlant fatalement du progrès scientifique est une illusion aussi dénuée de sens que de croire à un miracle divin ou à l'efficacité de la politique.

Le malheureux exploité reste tout seul, en face de la question sociale, que, seules, sa volonté et son énergie résoudront. Il ne doit compter ni sur le prêtre, ni sur le politicien, ni sur le savant.

Georges BASTIEN.

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

C'est vendredi prochain 6 avril, que paraîtra sur deux pages (grand format), notre numéro spécial antiparlementaire.

Nous invitons tous nos amis à le répandre largement pendant toute la période d'agitation créée par le bluff électoral. C'est une bonne propagande à laquelle tous voudront se consacrer.

Le premier tirage est fixé à 50.000, ce qui nous permet de le fournir à raison de 10 francs le cent. Nous rappelons que le prix de vente au public a été fixé à 0 fr. 25 l'exemplaire : les groupes et individualités qui désirent le diffuser, sont donc assurés de couvrir largement leurs frais.

De nombreux côtés, nous sont déjà parvenues des demandes ; que ceux qui ne l'ont pas encore fait nous les adressent sans tarder afin que nous puissions satisfaire à toutes les demandes et augmenter, si besoin est, ce premier tirage.

Adressez les commandes à N. Faucier, chèque postal Paris : 1165-55.

DANS LES BAGNES MILITAIRES

Les crimes des Conseils de guerre

Cette salle sinistre vous fait songer involontairement aux séances du tribunal de la Sainte-Inquisition. Pensez remémorants des lectures de l'époque médiévale. Cette analogie s'accroît à la vue des galonnards réunis. Sur le velours vert de la grande table rectangulaire, des sabres nus sont étalés à côté de gros bouquins massifs : Codes de Justice Militaire, « Pékins, culs-terreux, voyoux, notre justice n'est pas la vôtre... » disait le gredin Ravary.

La séance commence. « Amenez-nous la bête qu'on l'assomme !... »

Pour avoir « refusé » pendant son sommeil, un camisard récoltera 2 ans de prison en application de l'article 218. Cet autre a déclaré au sous-off qu'il l'invectivait : « Si vous êtes saoul, sergent, allez cuver votre vin ailleurs. » Circonstances atténuantes, 5 ans de travaux publics (outrages envers un supérieur pendant et à l'occasion du service, article 224.)

Et d'autres encore : 5 ans, 10 ans... Enlevez l'accusé !...

Voici une grave affaire. L'accusé, un détenu du pénitencier militaire est poursuivi pour avoir encadré le visage d'un beau sous-off parfumé de la J. M. d'un coup de couvercle de tinette. « L'Echo d'Oran » dira le lendemain qu'à l'audience, le détenu fit une profession de foi antimilitariste.

L'homme assiste impuissant au déballage de saletés déversées par des témoins complaisants : bourricots, c'aporaux, chaouchs. Voici le garde-chiourme emplatré. L'accusé tente de réagir. Calmement, il conteste.

— Taisez-vous, mauvais soldat !...

— Avant de venir dans ces lieux, j'ai lu, j'ai réfléchi. J'ai tenté depuis une évasion non réussie... Mais je me suis promis de cracher à la face du premier bourreau qui tenterait de me marcher sur les pieds...

— Taisez-vous ou je vous fais enlever... — Eh ! bien, faites-moi enlever... lance impétueusement le gars.

Oh ! ce ne fut pas long. Le grand portail est ouvert à deux battants. Toute la garde emmène le rétif. Immédiatement mis dans une cellule noire, on l'en fait sortir 2 heures plus tard.

Dehors, 24 zouaves distancés d'un mètre sont sous les armes. Il s'agit de leur en flanquer plein la vue.

Roulement de tambour.

Lecture et trémolos : « Le Conseil de Guerre de... dans sa séance du... vous a condamné à la peine de mort, vous avez 3 jours pour vous pourvoir en cassation. »

Fermez le ban !...

Pendant 3 ou 4 mois, le condamné attendra le bon vouloir de la commission des grâces. Au début d'un septennat présidentiel, alors que le thermomètre est à l'indulgence, résultat d'une vaste agitation antimilitariste, le condamné à mort verra sa peine commuée en 10 ans de travaux publics (s'il est condamné sans dégradation militaire, avec l'article 223). Mais en application de l'article 221, la peine peut être changée en 20 ans de travaux forcés !

A la fin de ce même septennat du Soliveau Suprême, alors que rien ne le faisait prévoir et simplement à titre d'exemple, le pauvre pègre ou travaux après 6 mois d'attente comme DULERY en 1914, sera conduit à la butte et fusillé légalement.

Le Gac devait être libéré en mai 1926. Le 1^{er} janvier, il était au Maroc, au poste de l'Oued-Allah, de la 2^e Compagnie du B. A. Il venait de terminer sa garde et attendait de reprendre son poste 2 heures plus tard quand un caporal de semaine vint lui souhaiter : « Bonne et heureuse ! » d'une façon étrange.

On remarquera que c'est surtout dans les jours fériés que le sadisme des cheffillons se manifeste d'une façon plus arbitraire. Joubert dans « neuf ans de ma vie sous la chiourme militaire » nous conte que le 14 juillet 1900, ils furent mis aux fers et restèrent pendant 5 jours pour célébrer la fête nationale. Dufresnoy assassiné le 14 juillet 24. Nous pourrions en citer encore d'autres...

Pour en revenir à Le Gac, nous disons donc que le cabot lui donna l'ordre d'aller casser du bois aux cuisines. Le Gac objecta et refuse. Le caporal se fait plus provocant. « Tout ordre donné par un supérieur doit être exécuté littéralement et passivement sans hésitations, ni murmures. » Perinde ac cadaver. Machine à otér, il faut l'exécuter... La discipline, formule d'esclavage ne veut pas de raisonement.

Le Gac répondit en termes énergiques et illico fut mis en prévention.

En cours de route eut lieu l'incident d'Ain-Deffail qui lui valut une seconde inculpation en Conseil de guerre. Témoins à charges : gendarmes Fontenay, Frèrejacque et cogne indigène.

Le jugement eut lieu le 23 juin 1926 après les accusations fausses et mensongères des gendarmes, la parole fut donnée au lieutenant de tirailleurs qui fait office de défenseur pour la forme. Celui-ci essaya d'apitoyer les galonnards en disant que vu la situation du jeune Le Gac une peine de prison serait suffisante. Voici le verdict : 2 ans pour l'affaire de l'Oued-Allah et 5 ans de travaux publics pour l'altercation

ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1928

AMNISTIE !

Il y a quatre ans, les candidats quelle que soit la nuance de leur parti avaient inscrit à leur programme :

L'AMNISTIE

Amnistie pleine et entière ajoutaient-ils pour la plupart. Sous le signe du Cartel des gauches, on allait avoir, enfin, le droit de s'exprimer librement sur la terre de la Révolution et des « Droits de l'Homme » sans risquer des années d'emprisonnement.

Des engagements solennels et formels furent pris.

Electeurs, rappelez-vous !...

« Plus de Biribi, disaient les bons apôtres. Les Bagnes militaires et leurs pourvoyeurs, les Conseils de guerre dont l'arbitraire est définitivement condamné par tous, disparaîtront à jamais. »

Les LOIS SCELERATES, votées en un moment de frousse intense par des parlementaires de toutes étiquettes, n'ayant plus de raison d'être, allaient être abolies.

C'était promis, c'était juré !

Avec un ensemble touchant, les électeurs alléchés par ces belles promesses envoyèrent au Parlement les candidats de gauche.

Il y était la majorité. Qu'ont-ils fait ? RIEN !...

BIRIBI existe toujours. La brutalité des chaouchs, les tortures infligées pour le simple plaisir de faire souffrir y sont toujours en usage.

Le Libertaire, qui n'est au service d'aucun parti politique mais est seulement, l'organe des opprimés, de toutes les victimes de l'autorité a dénoncé et dénonce chaque semaine les atrocités infligées à de petits gars de vingt ans, à des enfants du peuple, sacrifiés à un militarisme toujours plus arrogant.

LES CONSEILS DE GUERRE fonctionnent, aujourd'hui, comme il y a quatre ans avec la même inhumanité.

LES LOIS SCELERATES sont devenues super-sclérates. Une magistrature servile les applique à tous les délits de presse et de parole contre tous ceux qui commettent le crime de ne pas trouver parfait le système capitaliste.

Il n'y a même plus besoin d'être anarchiste pour en subir les rigueurs. Les socialistes autoritaires, dits communistes, dont les théories sont diamétralement opposées aux doctrines libertaires, se voient condamnés à de multiples années de prison pour « propagande anarchiste. »

C'est aussi odieux que ridicule.

IL N'Y A PAS EU D'AMNISTIE

Il a suffi, lorsque ce mot fut prononcé de voir se dresser un Poincaré ou un Barthou pour qu'il n'en soit plus question.

La législature qui vient de se terminer a failli à tous ses engagements. Les candidats de 1928 font les mêmes promesses que ceux de 1924.

Electeurs ouvriers, ne vous laissez plus duper !

NE VOTEZ PAS

Ce n'est pas en votant que vous libérerez vos fils, vos frères, vos amis qui peuplent les bagnes de la République.

Les politiciens qui vous promettent l'amnistie vous trompent.

Ne comptez pas sur eux.

Comptez sur vous et sur vous seuls.

IMPOSEZ L'AMNISTIE !

Organisez-vous sur le terrain du travail en dehors de toute tutelle politicienne. Quand vous aurez conscience de votre force, L'AMNISTIE — que tous les faiseurs de loi ne vous accorderont jamais — sera une réalité.

L'Union Anarchiste Communiste Révolutionnaire.

Tous les jeudis, lisez Le Libertaire, le n° 0 fr. 50.

Le texte publié ci-dessus est celui de notre seconde affiche format colombier pour notre campagne anti-parlementaire. Elle sera tirée aux premiers jours d'avril, et expédiée aux groupes et individualités qui en feront la commande en l'accompagnant du montant en chèque postal à J. Girardin c/o 1191-98, Paris, 72, rue des Prairies, XX^e. Afin de régler le tirage et l'expédition dans un temps très court, nous prions nos correspondants de nous fixer le nombre des affiches qu'ils désirent avant le 7 avril) dernier délai. Le prix du cent est fixé à 30 francs.

A TOUS !

Après le Meeting de Lyon

Malgré nos faibles ressources, nous avons tenu à faire paraître cette semaine « Le Libertaire » sur deux pages. Tous comprendront que cette situation ne peut durer.

Bientôt la foire électorale va battre son plein, l'occasion est propice, pendant cette période d'agitation, de faire connaître notre journal parmi les travailleurs désabusés. Dans chaque localité où se trouve un militant, notre organe doit être lu et si possible un groupe d'« amis du Libertaire » doit être formé.

Il est indispensable que chacun emploie tous ses efforts pour faire vivre « Le Libertaire », seul, contre tous, dans la lutte pour l'affranchissement total des éternels dupés, contre les politiciens de toutes nuances.

Envoyer les fonds à N. Faucier. Chèque postal, Paris 1165-55.

d'Ain-Deffail. Confusion des deux peines en 5 ans de travaux publics.

A qui le tour ? La séance continue. Nos honorables sont revenus dans leurs circonscriptions sans daigner discuter la réforme des conseils de guerre et sans se soucier de bacer une amnistie tant attendue.

Nous n'oublions pas les malheureux qui nous sont signalés. Nous reprendrons dans le détail l'affaire du soldat Le Gac et nous finirons bien par réveiller les travailleurs en les secouant quelque peu.

Profitions de la foire électorale pour clamer autour de nous nos désirs d'un peu plus de justice.

A bas les Conseils de Guerre !

A bas les bagnes militaires !

Amnistie ! Amnistie !

Roche MEURANT.

Les incidents sanglants qui ont marqué le passage du triste sire dont le camarade G. Bastien fait dans *Germinal* une si juste description, ont suscité de la part du Semeur, sous la signature collective de : E. Poulain, Nadaud, A. Barbe, Carrouée, de « curieuses » appréciations.

Entre autres :

« Si nous réprouvons nettement l'AT-TENTAT dont Colomer a été l'objet, et nous nous faisons les interprètes de nombreux camarades qui nous ont écrit pour protester contre ces brutalités... etc. »

« Nous ne croyons pas Colomer plus vendu aux bolchevistes que Boudoux, qui mit toute une vie de dévouement au service des travailleurs, est à la solde de la police, etc. »

« Adversaires déterminés de la violence, nous avons la conviction de mieux servir notre idéal en faisant appel à la tolérance, la compréhension, l'exemple qu'en employant des moyens indignes de l'idéal élevé que nous prétendons représenter. »

Nous en passons et du meilleur. Aussi bien notre intention n'est pas de polémiquer pour ou contre la violence. Nous avons simplement voulu relever, pour l'édification des compagnons de Lyon comme d'ailleurs qui ont assisté aux meetings sur la Russie, des propos que nous savons injustes et qui tendent pour le moins à faire passer les camarades anarchistes et syndicalistes révolutionnaires pour des énergumènes incapables de raisonner et de comprendre, et toujours prêts à se servir de la matraque et du revolver.

Nous voulons espérer que, mieux informés de ce qui se passe dans les réunions publiques où sévissent les matraqueurs de la garde rouge — dont l'idéal autoritaire n'a rien de commun avec le nôtre — les signataires du libellé voudront bien nous reconnaître le droit de nous défendre par d'autres moyens que des arguments, lorsque ceux-ci s'avèrent insuffisants, quitte, bien entendu, à nous passer de leur permission.

Chacun connaît, et plus particulièrement nos camarades de la Région de l'Ouest, l'active propagande menée contre les toulousains, par le vaillant organe qu'est « Le Flambeau de Brest ».

Dans cette province qu'est la Bretagne, dans ce pays du granit et des genêts, où à chaque croisement de chemin apparaît cette traditionnelle croix de pierre, symbole avec lequel, les prêcheurs de pénitences — fins connaisseurs des biens d'ici-bas — entretiennent, chez les exploités, l'esprit de soumission et de servilité passive qui s'étend de clocher en clocher, de chaumière en chaumière, châtiant toute énergie, pour entretenir l'ignorance source de misère.

La besogne y est rude pour nos compagnons. Mais qu'importe les obstacles. Chaque jour, les sillons creusés reçoivent la nouvelle semence d'où sortira éclatante, la vérité, qui, sous la poussée populaire, écrasera enfin pour toujours l'hydre cléricale complice dont les mensonges entretiennent les maux dont souffre l'humanité.

Rappelons tout d'abord que le *Flambeau*, dès son apparition était déjà poursuivi en la personne de son gérant et administrateur, notre camarade R. Martin, pour diffamation envers l'enseignant, évêque de Séez.

Bien entendu, au pays de « l'Ecole Unique » et des Droits de l'Homme, le clergé est tout puissant comme au temps des Bourbons, ayant cause liée aux hommes de robes d'hermine, sous la protection des traîtres de sabre si le besoin s'en fait ; et notre camarade R. Martin fut condamné par défaut, par le tribunal correctionnel de Brest à 3.000 francs de dommages-intérêts, 100 francs d'amende et aux frais, dix insertions dans dix journaux à 150 francs chacune.

L'on voit par cette sentence des chats-fouffus de Brest que leur désir était de voir disparaître *Le Flambeau* en l'écrasant d'amendes.

L'affaire repassait ces jours-ci, et à cette occasion, nous reproduisons ce que nous adressent nos camarades de Brest :

« Le 9 mars, notre camarade René Martin, gérant et administrateur du journal *Le Flambeau* répondait devant le tribunal correctionnel de Brest et sur la demande du citoyen Paquet, évêque de Séez (Orne), du délit de « diffamation » pour un passage d'un article paru dans le numéro 2 et intitulé le livre d'Or des curés.

Condamné une première fois par défaut, notre ami se présentait cette fois sur convocation.

Les débats furent ce qu'ils ne pouvaient qu'être, menés partialement et à la grande satisfaction des conflits en eau bénite.

Après l'interrogatoire d'identité, le président pose la question sempiternelle : Qu'avez-vous à dire ? Ceci répond notre ami :

« En demandant des poursuites contre *Le Flambeau*, le citoyen, évêque de Séez, a usé certes de son droit, puisqu'il s'est considéré comme insulté, diffamé. Or, s'il y a eu injure, diffamation, qu'on me permette d'affirmer que ce ne fut pas fait sciemment. Je ne dis pas cela, M. le président, pour essayer d'atténuer la peine que l'on m'infligera, non, je le fais pour rectifier, pour justifier notre bonne foi (puisque une certaine presse nous a montré comme des diffamateurs professionnels). Cette diffamation fut le fait d'une erreur produite à la suite d'une fausse interprétation d'un texte de tracts, paru dans la région et que M. Lalouët vous lira tout à l'heure. On me permettra encore de dire que le citoyen évêque n'a pas voulu seulement obtenir une réparation morale, publique, mais surtout à la faveur de cette occasion, écraser notre journal. S'il avait été imprégné de la doctrine du Christ, il nous aurait, au préalable, invité, à rectifier et, loyalement, nous l'eussions fait, ayant reconnu notre erreur. Mais le but est tout autre et M. l'avocat de la partie civile nous l'a prouvé, quant à la première question il disait : « nous ne voulons pas la mort du pêcheur (sic), mais la disparition de ce journal ».

De plus, il qualifiait *Le Flambeau* de l'épithète d'ordure ! Or, s'il y a des feuilles à qui cette épithète peut s'appliquer sans contestation, c'est bien la majorité des feuilles catholiques qui déversent depuis toujours des flots d'injures, de calomnies contre les penseurs libres et aussi contre l'école laïque et surtout contre ses maîtres. »

A ce moment, le président tente d'interrompre notre ami, celui-ci continue et termine :

« Vous qui prétendez avoir le monopole de toutes les vertus, ô catholiques, descendez donc en vous-mêmes et faites votre mea-culpa. »

Dans une réponse méchante, haineuse, l'avocat catholique, ami de l'évêque, demandant une condamnation exemplaire contre ces lâches individus, ces Jésuites — hein, quel culot ! — qui, avec l'argent de Moscou — pas moiné ! — (A ce moment R. Martin lui cria de ne pas le qualifier, l'éti-quer avec les bolchevicks et de savoir faire la différence entre ceux-là et les anarchistes) ; mais l'avocat rétorque, que, communistes, anarchistes, il les met tous dans le même sac.

M. Lalouët après une réponse catégorique, demande au tribunal de bien vouloir tenir compte de la bonne foi des rédacteurs du *Flambeau*.

Après un quart d'heure de délibération, c'est la confirmation pure et simple du jugement par défaut.

Une fois de plus, la justice ? a servi la rançune des cléricaux.

Merci, messieurs, mais tant va la cruche...
La Rédaction du « Flambeau ».
Le Groupe anarchiste brestois.

Bravo les magistrats ! Soutenez vos confrères les prêtres.

Notre camarade Girardin, doit payer 3.918 francs d'amendes pour l'affaire du curé de Vitry.

L'an dernier c'était notre camarade Casten, de « Germinal ». Maintenant c'est Martin pour *Le Flambeau*.

Frappez, Messieurs. Notre propagande ne s'arrêtera que lorsqu'auront disparu tous les soldats, magistrats et prêtres soutiens du régime d'iniquité sociale.

A bas la guerre ! quand même !

Rien n'a pu me donner le sentiment de la vulerie de la foule que la représentation du film « La Grande Parade » film patriotique américain qui joint à la nullité de l'action, l'imbécillité de scènes où éclatent le plus stupide chauvinisme.

D'abord, au commencement des défilés de soldats américains, une mère et une fiancée qui conseillent, l'une à son fils, l'autre à son amoureux d'aller se faire casser la figure ; un père usinier qui est dans son rôle de mercanti en se réjouissant de voir la guerre déclarée.

Puis, c'est le séjour des soldats américains en France, en arrière du front, c'est à-dire que nous voyons comment les tommies ont caressé les femmes, violé les filles, pillé les maisons et vendu leurs stocks dont nous devons payer actuellement le montant, il y avait je crois une certaine délicatesse à ne pas nous montrer cela au cinéma. Il y a également une jeune fille française qui embrasse comme religieuse une godasse de soldat. Je crois sans aucun chauvinisme les jeunes filles plus intelligentes dans le choix de leur souvenir.

Bruit de canon en marche à l'orchestre, les troupes montent sur la ligne de feu (je devrais dire vont à l'abattoir) et arrive l'assaut, bruit de mitrailleuses, éclatement d'obus et l'on voit alors des soldats sortir d'une tranchée et s'avancer tranquillement dans un bois, évitant même — chose incroyable et fautive d'ailleurs — les arbres qui pourraient les abriter, et pendant que ce spectacle se déroulait l'orchestre jouait une triomphale « Marseillaise ».

C'est alors qu'a éclaté dans la salle mon cri de « A bas la guerre ! Vive la paix ! » Et comme je soulignais par des coups de sifflets ces paroles, une vingtaine de filles me sortirent de la tribune : au bas des escaliers j'ai crié à la foule du promenoir : « Ah ! ça, mais il n'y a donc personne qui ait fait la guerre pour permettre un tel spectacle ? » Hélas ! comme j'insistais, le directeur m'a répondu : « Regardez, le public vous répond ! » Et chose incroyable mais vraie, un certain nombre de gens applaudissaient.

Alors, je suis parti, inutile de parler plus longtemps à ce vil troupeau qui va digérer au cinéma un souper qui ne veut pas descendre, et après avoir toléré un tel film ils sont bien dignes et mûrs à point pour servir demain de pâture aux gouvernants et laisser leur vie dans un champ pour le droit, la civilisation ou quelque connerie semblable.

Naturellement les jours suivants l'on nous a interdit l'entrée de l'Etablissement, nous avons fait distribuer alors des tracts pacifistes, une ballade ironique et vengeresse de M. Malet, mais pas un ancien combattant n'a eu le courage de donner le signal de siffler. Le seul résultat que nous ayons obtenu, c'est la suppression de la *Marseillaise* pendant l'assaut. La foule (non éduquée c'est vrai) mais veule et imbécile a regardé, puis elle est partie tranquillement sans songer que des films semblables la conduiraient dans des jours prochains aux abattoirs nationaux pour le plus grand profit des « maquignons de la Patrie ».

René GHISLAIN.

N. B. — Pendant ce même temps, les communistes n'obéissant pas aux directives de l'Humanité étaient en train de calculer le nombre de voix qu'obtiendraient leurs candidats aux prochaines élections.

EN PROVINCE

BORDEAUX

Brimades de Voyous

Le camarade Lencastre dans le *Libertaire* de ces jours-ci, nous démontrait les causes essentielles de la vie chère, et les bénéfices scandaleux de la firme Say.

Or, cette firme possède une importante usine à Bordeaux, dénommée Raffinerie Saint-Rémi. Cette maison exploite en principe de la main d'œuvre étrangère, qu'elle paye cyniquement 20 francs pour 8 heures de travail. Et quel travail ! Travail de bagnards. Les huit heures doivent être accomplies de rang, avec seulement un repos de dix minutes toutes les quatre heures et commandé par des brutes, qui feraient mieux le métier de chaouche. Aussi, les ouvriers n'y font pas long feu. Et toutes les semaines les journaux locaux sont remplis d'annonces alléchantes, réclamant de la main d'œuvre. Ces messieurs-là, doivent avoir des belles visées magnifiques, car ils viennent de faire construire une autre immense usine à côté de celle existant déjà. Puis, ces Jésuites-voleurs, croient que tous leurs esclaves sont des irresponsables de la propriété. Deux ou trois fois la semaine, un salaud de la Préfecture de police fait la fouille de pied en cap réglementaire. Il y a à quelques temps, un ouvrier marocain, pour avoir emporté 250 gr. de sucre sans l'avoir payé au patron en argent, mais l'avoir payé en travail, fut condamné à trois mois de prison. Voilà des procédés Jésuitiques de ces affameurs et exploiters industriels qui, le jour de la Révolution sociale, tremblent dans leur vilaine peau, avec l'appréhension de servir de garniture à un bec de gaz.

Joseph Gascoigne.

MONTEREAU

La vérité sur la Russie

C'est dans une salle pleine à craquer, qu'eut lieu le meeting contre la répression en Russie, 400 auditeurs attentifs.

Notre camarade Chazoff, dans un exposé très clair, situe nettement la question. Démontrant que le secretisme conduit aux pires erreurs, il demande à l'auditoire d'écouter, sans parti-pris, l'exposé de notre camarade Lazarevitch, et celui du contradicteur communiste, afin de se faire une idée exacte de la situation en Russie. Notre ami Lazarevitch, puisant son argumentation dans la presse officielle russe, démontre magistralement que la révolution d'octobre, détournée de son but par les dirigeants bolchevistes, se dirige vers une démocratie bourgeoise. Il mit au défi la contradiction d'apporter les preuves que la Guépéou soit issue du prolétariat, et légalement nommée dans les assemblées populaires.

C'est Veysier qui apporte la contradiction (à remarquer que les quatre contradicteurs convoqués n'avaient osé affronter notre camarade Lazarevitch) ne répondant pas directement aux questions de notre camarade, il ose affirmer que la liberté d'expression existe en Russie, puisque Lazarevitch trouve sa documentation dans la presse russe, il oublie de dire que le mal n'en subsiste pas moins. Il reconnaît toutefois, contrairement à ce qu'affirme « l'Humanité » dans

des articles flatteraux et peu courageux, que notre ami n'est pas un agent Sarrail. La réunion est pleine d'enseignements pour qui n'est pas buté, et nous amène de nombreux sympathisants, continuons donc notre action pour éclairer les masses et travaillons à l'avènement de notre société libertaire.

Pour le groupe : Mathieu.

MONTPELLIER

Représentation théâtrale au bénéfice de la campagne anti-parlementaire

C'est le samedi 31 mars que sera donnée dans la Salle de la Famille Républicaine, rue du Caré-du-Roi, la représentation annoncée. Au programme figureront 2 comédies interprétées par un groupe de sympathisants et une partie concert où figureront d'excellents comiques et de talentueux fins diseurs.

Vu le but de cette soirée, nous invitons tous les camarades à venir nombreux avec leur famille, à cette représentation, afin de pouvoir, au cours de la campagne électorale, mener l'action contre tous les politiciens.

Pour les détails, consulter les journaux locaux. — H. G.

NORD

La vie tragique des travailleurs. Catastrophe de la fosse Barrois, Montigny-en-Ostrevent.

Chaque jour, la liste des longues des victimes des bagnes capitalistes s'allonge. La presse se dépêche de défendre les intérêts de la Compagnie d'Aniche et de dégarer les responsabilités du bouste-fu et du chef de poste, ces deux chiens de garde du capital.

Le bouste-fu a pour mission de s'assurer que toutes les mines sont sautées et de veiller s'il n'y a pas une de ratée, quant au chef de poste, il doit contrôler le travail du bouste-fu et voir s'il y a lieu de reprendre le travail. Emprisonnés pour dire que ces professions sont exécutées par des hommes de confiance des grands bureaux, crainte que la dynamite ne disparaisse.

Dans ces conditions, nous sommes en droit de dire que la responsabilité de la compagnie, est pleine et entière. Mais la presse est à la dévotion des magnats de la houille.

On se hâte de déclarer que l'explosion fut plus violente par le fulminate que par la dynamite. Le journaliste qui a pondu cette anerie, nous pouvons exposer en détail la fosse et de mettre la main au revolver pour savoir comment ça se goupille.

Qu'un travailleur militant épingle les tristes procédés de la chourme minière et il subira les foudres de la loi. Juges et policiers s'acharneront après lui.

Cette catastrophe est survenue à la suite d'une mine qui n'avait pas explosée. Les malheureux Algériens et Polonais qui travaillent comme des brutes avec la promesse d'être chef de coupe, ne se rendent pas compte de la gravité de leur travail.

Dans cette même compagnie, le camarade Moniot, secrétaire de Syndicat, fut récemment condamné à 1 mois de prison pour un article sur un porcion. En présence de ces procédés scandaleux, nous aspirons à la révolte des gueules noires et au prochain chambardement.

L'Amorce révolutionnaire.

TOULOUSE

Le Groupe de Toulouse, désireux de sortir de l'ornière, et depuis quelque temps rentré en campagne, et la banlieue de Toulouse peut enfin entendre la parole anarchiste.

Nos camarades Mirande et Tricheux, chaque semaine, visitent une petite localité des environs où jamais n'avait retenti notre parole, et c'est toujours dans un religieux silence que nos amis peuvent exposer en détail, notre point de vue d'une Société libertaire. Voici 15 jours, c'était à Saint-Martin-du-Touch que notre camarade Antignac de Bordeaux, de passage à Toulouse et Tricheux ont fait la critique de la Société inique que nous vivons et lui ont opposé un état social anarchiste. Pas de contradicteur démontra par son importance tout l'intérêt de l'auditoire. Dimanche dernier, c'était à Fenouillet que Mirande et Tricheux prirent la parole ; auditoire peu nombreux, mais dans tous les lieux, l'on pouvait lire la sympathie qu'éprouvaient pour notre exposé les assistants, une collecte fut faite, on nous permit de renouveler le 25 à Murat, sous-préfecture et fort socialiste, le sujet traité précédemment ailleurs. La Société anarchiste, sa théorie, son fonctionnement. Vente assez sérieuse de la brochure de Bastien et recollecte, ce qui nous donne des moyens pour continuer notre propagande de pénétration paysanne. Dimanche prochain, c'est à Portet que nous irons, car la campagne peut être plus que la grande ville, à besoin d'être travaillée et donnera plus de satisfaction.

Le Groupe de Toulouse.

Campagne antiparlementaire

Aux camarades des 1^{er}, 2^{es}, 3^{es}, 4^{es}, 5^{es}, 6^{es}, 13^{es}, 14^{es} Banlieue de Sceaux, Malakoff, Vitry Villejuif, etc...

Aujourd'hui jeudi, réunion à 20 h. 30, rue de l'Arbalète, 10 (maison Barret), Paris (5^e). Tous les jours, jusqu'au 22 avril, permanence de 8 à 8 heures du soir, même adresse.

Nous demandons aux camarades de se dérouter pendant toute la période électorale.

EN SEINE-ET-OISE

La foire électorale est ouverte

Les compagnons du groupe régional de Bezons ont eu le plaisir de participer à la parole anarchiste doit être entendue dans toutes les réunions des politiciens de gauche ou de droite. Dimanche dernier, à Montesson, comme essentiellement paysanne, un de nos amis a apporté la contradiction dans une réunion organisée par Cofine, candidat moscovite. Dans ce pays de cultivateurs, il y a pas mal de sympathisants à nos idées. Nous y organisons incessamment une réunion.

A Maisons-Laffitte, mardi dernier, dans une réunion organisée par le parti socialiste, un camarade du groupe a également pris la parole et ça n'a pas été sans « coup de gueule » de la part de deux autres ivrognes bolchevistes.

Conclusion : Deux bonnes réunions pour nos idées.

Le Gas de Bazons.

Attention

Samedi 31 mars, à 20 h. 30, Café de la Mairie, à Carrières-sur-Seine.

Grand meeting antiparlementaire

Orateurs : Odéon, Chazoff, Le Mellieur.

Comme au temps des Tzars

Faits et Documents

SUR LA REPRESSION EN RUSSIE

1 franc, franco, 1 fr. 25

0.0 aux groupes et dépositaires

Librairie Internationale, 72, rue des Prairies, Paris 20^e.

LA VIE DE L'UNION

Commission administrative. — Lundi 2 avril, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — C. I., samedi 31, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

Les candidats pour la forme, sont invités à envoyer dès à présent, leur demande de candidature à la préfecture de leur département.

Groupe du 15^e. — Réunion vendredi 30, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Appel est fait à tous ceux qui veulent nous aider dans notre propagande contre le bluff électoral.

Groupe Anarchiste-Communiste du 17^e, 48^e, 19^e et 20^e.

Réunion, 72, rue des Prairies, 20 h. 30. Dernières dispositions pour la campagne anti-parlementaire.

Jeunes Anarchiste-Communiste. — Réunion mardi 3 avril, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Le groupe remercie tous les camarades qui ont répondu à notre appel dans le dernier « Lib », ils ont prouvé par leur geste, leur esprit combatif et leur dégoût de tous les politiciens. Nous vous donnons de nouveau rendez-vous à notre prochaine réunion, il y aura du travail pour tout le monde.

Nous donnons ici la liste de souscription qui a été ouverte pour venir en aide au camarade Gabriel, Groupe de St-Denis, 25 : Boucher, 20 ; Georges, 5 ; Patat, 5 ; Carpentier, 5 ; Alfred, 1 ; Bartelmy, 10. Total : 71 fr. Merci à tous.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion le samedi 31 mars, au 9 de la rue de Meaux. Les camarades René et Laurent exposeront le programme anarchiste qu'ils feront en réunion publique pendant la foire électorale.

Aviz important. — Les camarades habitant les cantons du Raincy, d'Aulnay-sous-Bois, de Noisy-le-Sec, sont priés de se mettre en rapport avec Laurent, 26, allée des Bosquets, à Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.), pour pouvoir nous donner la main au collage d'affiches. Nous voudrions aussi, que les camarades qui ne peuvent se déplacer à nos réunions de groupe, mais qui veulent nous aider pécuniairement dans notre travail, ne pas hésiter et de s'adresser à Laurent ; car, hélas, notre travail de propagande est souvent arrêté par le manque d'argent.

Liste de camarades habitant les localités ci-dessous.

Vaujours, Courbon, Neuilly-Plaisance, Neuilly-sur-Marne, Montfermeil, Gagny, Clichy-sous-Bois, Le Raincy, Noisy-le-Grand, Sevran, Blanc-Mesnil, Luzarches.

Groupe régional d'Asnières, Gennevilliers, Clichy-Levallois. — Tous les camarades de ces lo-

calités qui veulent lutter contre l'œuvre néfaste des politiciens, sont priés d'être présents à la réunion du groupe, le jeudi 29, à 20 h. 30 précises, 11, rue Jean-Jaures, à Asnières.

Groupe Régional de Drancy Bobigny, Blanc-Mesnil.

Samedi 31 mars, à 20 h. 30, salle Ghidossi, 60, route des Petits-Ponts, à Drancy.

« GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE »

Sujet traité : LA VERITE SUR LA RUSSIE

Orateur : Lazarevitch

Participation aux frais : 1 franc.

Moyens de communication : tram 51. Des-cendre aux Tilleuls.

PROVINCE

Groupe anarchiste d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murlins, Orléans.

Groupes d'Etudes sociales d'Angers et de Trélazé. — Les adhérents des deux groupes et les sympathisants sont tous convoqués à la réunion générale qui aura lieu le dimanche 1^{er} avril, à 9 h. 30 précises, au Justice, café Bossé, Vu l'ordre du jour, la présence de tous est indispensable. Ordre du jour : Lettre des camarades de Brest ; nos conférences anti-parlementaire ; désignation de deux candidats pour la forme, l'amnistie, les emprisonnés russes. — Les Groupes d'Angers et de Trélazé.

Bordeaux. — Groupe Anarchiste-Communiste. Les amis et sympathisants sont priés de venir aussi nombreux que possible à notre réunion qui aura lieu samedi soir, au Bar de la Bourse, 38, rue de Lalande. Questions diverses et urgentes à traiter. — Pour le groupe : Fontan J.

Groupe de Rouen, 46, rue des Augustins. Permanence le dimanche, de 10 à 11 heures. Sotenville, 323, rue de la République, près la Mairie, le dimanche de 9 à 10 heures. Les camarades de St-Etienne-du-Rouvray, Port-St-Ouen, Elbeuf, Louviers, Amfreville-la-Mivole, Maromme et Mesnil-Esnard, sont priés de répondre aux circulaires envoyées par le Groupe régional.

Le moment n'est pas de s'endormir, il est inadmissible de constater pareille inertie, quand vous aurez goûté un peu de métal comme les camarades lyonnais, peut-être comprendrez-vous la nécessité de l'organisation révolutionnaire (sic).

Envoyer toute correspondance au camarade Legrand, 70 bis, avenue Jean-Jaures, à Petit-Quevilly (Seine-Inférieure).

P. S. — Le « Libertaire » est vendu dans toutes nos permanences de la région, le dimanche matin, et le vendredi et samedi soir, place de la République, de 18 à 19 heures.

Pour les abonnements, s'adresser aux permanences.

DANS LE S. U. B.

Ce soir jeudi 29 mars, à 18 heures, salle de Commission, 4^e étage, les camarades désireux de prêter leur concours pour la prospérité du S.U.B. doivent assister à cette réunion.

Permanence du dimanche. — 1^{er} avril, Langlède ; 8 avril, Bourse fermée ; 15 avril, Andrieux.

Réunion de la Commission de Contrôle le jeudi 5 avril, à 18 heures, au siège.

Pour la C.G.T.S.R. — Les camarades détenteurs de listes de souscriptions en faveur de la C.G.T.S.R. doivent les faire parvenir à la permanence du S.U.B. le plus tôt possible.

Réunion du Conseil général du S.U.B. le jeudi 5 avril à 18 heures, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

Aux camarades des 1^{er}, 3^{es}, 4^{es}, 5^{es} et 6^{es} arrondissements. — Les camarades habitant les arrondissements ci-dessus sont informés qu'une permanence sera tenue par le camarade Ravel tous les premiers dimanches de chaque mois, de 9 heures à midi, au Petit-Coin, Maison P. Arnold, 35, rue Saint-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris (4^e). Les camarades pourront y payer leurs cotisations et y recevoir tous les renseignements qu'ils pourront avoir besoin.

Une réunion pour la formation de cette Section aura lieu le dimanche 1^{er} avril à 9 heures du matin, à l'adresse ci-dessus.

Section Technique des Monteurs en Chauffage, Fumistes en Bâtiment, Calorifugeurs et Aides. — Le prochain Conseil de la Section aura lieu le mardi 10 avril à 18 heures, au siège ; à l'ordre du jour, notre assemblée générale.

Dès le 1^{er} avril les tracts seront à la disposition des camarades qui voudront en assurer la distribution. S'adresser au S.U.B., bureau 30, 4^e étage, Bourse du Travail.

Les papillons sont à la disposition des camarades fumistes ; ils sont fait pour la maison où l'on travaille aux pièces. Que ceux qui en désirent viennent en chercher.

DANS LES SYNDICATS

A. I. T. C. G. T. S. R.

Syndicat Unique du Bâtiment de Toulouse

Aux travailleurs de toutes Corporations

Nous vous invitons à assister nombreux à la réunion intercorporative qui aura lieu dimanche 1^{er} avril, à 9 heures 30 du matin, au café de la Patrie, boulevard d'Artillerie, en face de la caserne.

A cette réunion des décisions très importantes seront prises en vue de la propagande à faire pour la bonne réussite de la conférence que doit faire le camarade Huart à Toulouse dans la première semaine d'avril. Présence de tous indispensable, syndiqués et non syndiqués.

— Le Bureau.

Chambre Syndicale des Ouvriers Métallurgistes de la Seine

Samedi 31 mars, à 20 h. 30, assemblée générale, salle des Commissions, 5^e étage, Bourse du Travail. Vu l'importance de l'ordre du jour, que les camarades fassent un effort pour être présents. L'après-midi, permanence au siège de 15 h. à 18 h., permanent : Vuiglier.

Le Secrétaire.

Communications Diverses

Comité de l'Entr'Aide. — Réunion du Comité de l'Entr'Aide, le vendredi 6 avril, à 21 heures, Bureau 30, 4^e étage Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris-10^e.

Des questions très importantes étant à l'ordre du jour, la présence de tous est indispensable. Pour le Comité : A. Cané.

Phalange Artistique, 94, avenue Ledru-Rollin (Bastille), jeudi 29 mars, jeudi 5 avril, à 20 heures 45 : « Le Chant dans la Prison », 4 actes de U